

Les maux en mots : propos introductifs

François Vialla

Professeur à l'université de Montpellier, directeur du Centre européen d'Études et de Recherche en Droit de la santé, directeur du master « Droit et gestion des établissements de santé », directeur de la collection « À la Croisée des regards », LEH Édition

« **M**al nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde »¹ écrivait Camus. La « crise sanitaire »² et son cortège de maux ont vu renaître des mots anciens, se démocratiser des termes scientifiques, s'imposer des anglicismes et apparaître des néologismes.

Les mots en rendant concret quelque chose d'abstrait, permettent de dépasser l'image du réel pour donner corps à une construction intellectuelle, à un objet de connaissance. Ces mots des maux sont parfois par trop imprécis, souvent approximativement appréhendés et fréquemment employés à mauvais escient. L'obsession du mot juste³ est partagée par la médecine et par le droit, disciplines où l'approximation devrait être bannie⁴.

1 Il s'agit d'un extrait du commentaire que Camus consacra au philosophe Brice Parain; CAMUS Albert, *Bibl. de la Pléiade, NRF Œuvres complètes*, Vol I, p. 901-910, « Sur une philosophie de l'expression », *Poésie* 44, janvier-février 1944.

2 V. *infra*.

3 DELASSALE Simone, « La recherche du "mot juste", son sens et son rôle », *Langue française, année 1975* 26, *numéro thématique: "Techniques d'expression"*, p. 30-40.

4 CHEMLA Denis, ABASTADO Philippe, « Médecine et étymologie », *La Lettre du Cardiologue* n° 416, juin 2008, p. 50: « Employer le bon mot fait souvent gagner du temps et permet à tous de parler de la même chose, donc de mieux communiquer ».

Les derniers mois écoulés ont été le théâtre d'une communication effrénée, à grand renfort de termes scientifiques que nombre d'entre nous avons découverts à cette occasion. Décideurs publics, médecins, journalistes, simples citoyens, beaucoup ont pris la parole sur les plateaux de chaînes d'information ou sur les réseaux prétendument sociaux. Et la polyphonie de céder à la cacophonie.

Assurément, pour se comprendre, il faut s'entendre, pour s'entendre il faut s'écouter et pour s'écouter il faut se parler. Mais se parler ne suffit pas toujours, encore faut-il le faire dans une langue commune. Pour être compris, et non pas seulement entendu, on ne peut se contenter de dire, encore faut-il bien dire :

*Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément.
Surtout qu'en vos écrits la langue révéree
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.
En vain, vous me frappez d'un son mélodieux,
Si le terme est impropre ou le tour vicieux :
Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme [...]⁵.*

Or les mots et expressions employés en ce temps si particulier sont souvent apparus comme de véritables « objets frontières »⁶. Dans chaque discipline les termes peuvent s'être libérés du sens commun⁷, les expressions, parfois, évoluent au gré du temps. L'incompréhension, voire l'équivoque, peut naître lorsqu'un mot, pourtant juste dans notre discipline propre⁸, n'est pas précisément expliqué à nos interlocuteurs :

Haddock : « Mille millions de mille milliards de mille sabords ! Le signal de la quarantaine ! »

Dupont : « C'est pour fêter l'anniversaire du commandant ? »

5 BOILEAU Nicolas, *L'art poétique* (Chant I), 1674.

6 STAR S.L., GRIESEMER J., « Institutionnal ecology, "Translations", and Boundary objects: amateurs and professionals on Berkeley's museum of vertebrate zoologie », *Social Studies of Science* 1989, 19(3), p. 387-420.

7 PROUST Marcel, « La médecine, faute de guérir, s'occupe de changer le sens des verbes et des pronoms », À la recherche du temps perdu, *Sodome et Gomorrhe II*, Paris, Bibl. de la Pléiade 1988, p. 292.

8 Mentionnons à titre d'exemple la formule « perte de chance » utilisée tant en droit qu'en médecine, mais dans des significations qui, pour être voisines, ne se recourent pas exactement.

Haddock: « Mettre un navire en quarantaine, marin d'eau douce, signifie le tenir à l'écart pendant un certain temps afin d'éviter la contagion! »⁹

Préciser « le sens des mots »¹⁰ devrait être une règle cardinale pour qui souhaite instaurer un dialogue pluridisciplinaire ou interdisciplinaire honnête. Les juristes devraient en être conscients, tant il est vrai que « [...] de manière générale, le droit de la santé définit peu les termes qu'il utilise »¹¹.

*Skepsis onomatôn arkhè sophias*¹² (« L'examen des mots est le commencement de la sagesse »), nous enseigne le proverbe grec. Faut-il se contenter d'aborder les langues vivantes ou peut-on encore user des langues dites mortes¹³: « On peut supprimer les classes de latin et de grec, mais pas les siècles durant lesquels Socrate et Virgile ont irrigué nos intelligences »¹⁴.

L'étymologie, *ετυμολογια* (*etumologia*)¹⁵, qui originellement désigne l'étude de la signification vraie d'un mot, ne saurait être passée par profits et pertes. Désireux d'éviter de faire renaître la « querelle des Anciens et des Modernes », nous tenterons donc de redonner sens à quelques termes, la vivacité de la langue ne peut toutefois être ignorée. L'étude des mots surgis durant la crise sanitaire se révèle tout aussi intéressante.

9 HERGÉ, *Le temple du soleil*, Casterman, 1949.

10 « Le sens des mots en droit des personnes et droit de la santé », Dir. PÉDROT Philippe, *RGDM* n° 11, 2008.

11 APOLLIS Benoît et TRUCHET Didier, *Droit de la santé publique*, Dalloz 10^e éd. 2020, p. 20.

12 *Arkhè paidouséôs à tôn onomatôn episkepsis*, « Le commencement de l'éducation est l'examen des mots », ÉPITÈCTE, *Entretiens*, Livre 1, Chapitre 12.

13 PHILONENKO Alexis, « Langue morte et langue vivante », *Revue de métaphysique et de morale* 2007/2 (n° 54), pages 157 à 178: « C'est de manière seulement arbitraire que nous fixons comme vivante ou morte une tendance linguistique »; GUÉRY François, « Langues vivantes, langues mortes », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 2005/4 (Tome 130), pages 537 à 546; YOURCENAR Marguerite, *Mémoires d'Hadrien*: « Tout ce que les hommes ont dit de mieux a été dit en grec »; dans sa chanson *In extemis* (2015), CABREL use, à propos de l'occitan, de la formule « langue éteinte »; glanée sur l'International Network cette citation anonyme: « Un jour Chuck Norris a eu un zéro en latin, depuis c'est une langue morte »!

14 D'ORMESSON Jean, entretien au *Figaro*, 21 janvier 2017.

15 *τὸ ἔτυμον*, « vrai sens » et *λογία* *logia* (de *λόγος*, *logos*, « discours, raison »); CHEMLA Denis, ABASTADO Philippe, « Médecine et étymologie », *La Lettre du Cardiologue* n° 416 - juin 2008, p. 50: « Les mots ont une origine, et on peut donc étudier leur arbre généalogique. Comme les arbres, les mots ont des "racines" qu'il faut souvent aller chercher dans l'histoire de l'Antiquité ».

Redécouvrir les Anciens

Il convient, à titre liminaire, de rappeler « [...] quelques éléments terminologiques¹⁶ et étymologiques : *ἐνδημία*¹⁷, *ἐπιδημία*¹⁸, *πανδημία*¹⁹. On parle d'endémie au sens d'une « persistance, dans une région ou une collectivité, d'une maladie infectieuse, sur un mode soit permanent, soit périodique²⁰ ». L'épidémie, quant à elle, est ainsi définie : « extension transitoire à une population d'une maladie infectieuse à transmission interhumaine »²¹. Forgé par l'association de *πᾶν* et de *δῆμος*²², le terme pandémie signifie : « Épidémie qui frappe de nombreux pays ou le monde entier, ou qui atteint la plupart des individus d'un même pays »²³.

16 LECA Antoine, « Le concept d'épidémie dans l'histoire des idées », in *Le risque épidémique*, (Dir. A. LECA et F. VIALLA), PUAM, 2003, Actes du colloque des Centre de droit de la santé d'Aix-Marseille et du laboratoire Droit et Santé de Montpellier nov. 2002, p. 13 et s., www.bnds.fr; « Sur l'usage politique du vocabulaire », V. HILDESHEIMER F., « Les usages politiques du vocabulaire de santé au XVII^e siècle ou la peste selon Richelieu », in « Épidémie et sociétés dans le monde occidental XIV^e-XXI^e siècles », *Revue Sociologie Santé*, juin 2005, n° 22, p. 11 et s., www.bnds.fr; RUFFIE J. et SOURNIA J.-C., *Les épidémies dans l'histoire de l'homme*, essai d'anthropologie médicale, 2^e éd., Flammarion, Paris 1995.

17 *Endēmía* qui en français donne « endémie ».

18 *Epidemia* qui en français donne « épidémie ».

19 *Pandēmía* qui en français donne pandémie.

20 *Dictionnaire de l'Académie nationale de médecine*, V^o endémie, « Étym. gr. *endēmos* : qui reste dans son pays », <http://dictionnaire.academie-medicine.fr>; <https://www.dictionnaire-academie.fr>: « Le fait qu'une maladie se manifeste d'une façon permanente ou prolongée dans une région ou au sein d'une collectivité ».

21 *Dictionnaire de l'Académie nationale de médecine*, V^o épidémie, <http://dictionnaire.academie-medicine.fr>: « L'épidémie s'oppose à l'anadémie dans laquelle la contamination humaine se fait à partir d'un réservoir animal de germes »; <https://www.dictionnaire-academie.fr>: « Apparition et propagation d'une maladie contagieuse qui atteint en même temps, dans une région donnée, un grand nombre d'individus et, par métonymie, cette maladie elle-même ».

22 *Pᾶn*: « tous » et *Dēmos*: « peuple ».

23 *Dictionnaire de l'Académie nationale de médecine*, V^o pandémie, <http://dictionnaire.academie-medicine.fr>; <https://www.dictionnaire-academie.fr>: « Épidémie qui touche la population de tout un continent, voire du monde entier ». VIALLA François, « Approche historique de la lutte contre les épidémies et les pandémies par les "pouvoirs publics" », *Médecine & Droit 2020* (2020) 81-87.

Au risque d'y perdre son latin, on soulignera cependant que, pour le dictionnaire Gaffiot, *pandemus*²⁴, issu de *πανδημος*, signifie « endémique », là où *epidemus*²⁵, tiré de *ἐπιδημος* désigne « épidémie » ! On relèvera toutefois qu'en 1586 déjà, Suau écrivait :

« Il y a des maladies vniuerfelles & particulieres. Les vniuerfelles autrement populaires font dictes pandemiques, epidemiques, endemiques, pandémique c'est à dire de tout le peuple, aufquelles tous ont en foy difpofition: Epidemiques fur le peuple, qui luy aduiennent par contagion, comme noftre peste & femblable: Endemiques c'est-à-dire au peuple, qui a ceste difpofition naturelle comme les Allobroges ont le goitre pour la caufe commune & naturelle, à fçavoir gros air & groffes eaux, les Languedocien Narbonnais felon quelques vns la relaxation, à caufe du grandufage de l'huile d'oliue fort humide & relaxant [...]»²⁶.

« Pandémie » est d'un emploi délicat. Pour le *Dictionnaire de la langue française* (Littré), la pandémie atteint un grand nombre de personnes « habitants dans un même lieu »²⁷, elle semble donc circonscrite sur le plan géographique !

Pandémie est absente des premières éditions du dictionnaire de l'Académie française, elle apparaît en 1762²⁸ comme « synonyme de épidémie, épidémique ». Le terme est ensuite mis en « quarantaine »²⁹ et disparaît

24 *Dict. Latin Français GAFFIOT*, p. 1109.

25 *Dict. Latin Français GAFFIOT*, p. 594.

26 SUAU, *Traitez contenant la pure et vraye doctrine de la peste et de la coqueluche* chez MILLOT Didier Paris 1586, Dialogue I.

27 LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, Hachette 1874, tome 3, p. 919 : « Pandémie (pan-dé-mie), s. f., Terme de médecine. Maladie qui attaque à la fois un grand nombre d'individus habitant un même lieu », p. 919.

28 4^e édition.

29 <https://dictionnaire.academie-medecine.fr/> « période d'isolement (autrefois de quarante jours) à laquelle étaient soumises les personnes arrivant d'un pays où sévit une maladie infectieuse contagieuse » ; <https://www.dictionnaire-academie.fr/> « Dérivé de quarante, XII^e siècle [...], isolement imposé par les autorités sanitaires aux occupants et aux marchandises d'un navire arrivant d'une zone d'épidémie. La mise en quarantaine, à bord du bateau ou dans un lazaret durait à l'origine quarante jours. [...] Pavillon de quarantaine, pavillon jaune, hissé autrefois pour signaler que le navire ne pouvait communiquer avec l'extérieur, et qui indique aujourd'hui que les conditions sanitaires à bord sont bonnes. Par extension, « mise à l'écart temporaire d'une personne, d'un animal, d'une marchandise ou d'un véhicule présentant pour le pays qui les accueille un danger d'ordre sanitaire ».

des éditions suivantes³⁰ avant de renaître dans la neuvième et actuelle édition³¹. L'acception la plus répandue conduit à considérer que « [...] la pandémie serait une épidémie de grande ampleur, dont la présence est attestée sur une très large zone géographique. Pandémie serait en quelque sorte un superlatif du terme épidémie »³².

Épidémie, pandémie sont, en principe, réservées à la maladie touchant les humains, « [...] mais les règnes animal et végétal ont aussi leurs maux: épizootie³³ et épiphytie³⁴, la maladie de l'animal transmissible à l'homme est qualifiée de *zoonose*³⁵ »³⁶.

La pandémie provoque une « crise³⁷ sanitaire³⁸ ». *ΚΡΙΣΙΣ* au sens étymologique désigne « décision » et « jugement ». La situation de crise impose

30 5^e-1798-, 6^e-1835-, 7^e-1878-, 8^e-1935 éditions.

31 <https://www.dictionnaire-academie.fr>: « épidémie qui touche la population de tout un continent, voire du monde entier ».

32 VIALLA François, « Approche historique de la lutte contre les épidémies et les pandémies par les "pouvoirs publics" », *Médecine & Droit 2020* (2020) 81-87 ; NORDMANN Ch, *La revue des Deux Mondes*, novembre 1918, Évolution et bactériologie de la grippe espagnole « Actuelle est peu dire, car, en réalité, voilà un bon semestre que cette épidémie, ou plutôt cette pandémie – les médecins ont de ces superlatifs – sévit sur l'Europe. Depuis quelque temps, on l'a signalée aussi aux Indes, au Japon, en Afrique du Sud et dans les deux Amériques, et il semble que notre petit globe tout entier soit envahi par cette maladie », in *Les trésors de la revue*, 16 mars 2020. <https://www.revuedesdeuxmondes.fr/evolution-et-bacteriologie-de-la-grippe-espagnole/>.

33 Epizootie: *ἐπί*, *ἐπί* (« sur »); *ζωότης*, *zôôtês* (« nature animale, animalité »); Le terme apparaît dans le dictionnaire de l'Académie française en 1878 : « Maladie contagieuse des bestiaux » et les Immortels du quai Conty le définissent aujourd'hui (9^e éd.) comme une « épidémie frappant, dans une région géographique, de nombreux animaux »; Panzootie: *πάν*, *πάν*, *ζωότης*, .

34 *ἐπί*, *ἐπί*; *φυτόν*, *phyton*, « végétal ».

35 *ζῶον* *zôon*, « animal », *νόσος* *nósos*, « maladie »; le terme est forgé au XIX^e siècle par Rudolf Ludwig Karl VIRCHOW; VIRCHOW s'opposa au visionnaire SEMMELWEIS; sur le rôle du pangolin et de la chauve-souris, v. dans le présent ouvrage notre contribution « Du Kamasutra au Coronasutra ».

36 VIALLA François, « MMXX: VENI, [co]VIDI, VICI Bellum contra Corona morbus: bellum annales », *RDS* n° 96 2020, p. 564.

37 *Dictionnaire de l'Académie française* 9^e éd.: « 1. Médecine. Vieilli. Moment, dans l'évolution d'une maladie où se produit un changement subit, généralement décisif. [...] 6. Période troublée que traverse un pays, une société; troubles qui affectent un secteur d'activité, le fonctionnement d'une institution [...] », <https://www.dictionnaire-academie.fr>

38 <https://www.dictionnaire-academie.fr>: « Dérivé savant du latin *sanitas*, "santé", Qui a rapport à la santé et à l'hygiène, et particulièrement à la conservation de la santé publique ».

la prise de décisions comme le port du masque. *Masque* dériverait de l'italien « *maschera* »³⁹, le terme désignait, dans la première édition du dictionnaire de l'Académie française⁴⁰, un « Morceau de velours noir doublé que les dames se mettent sur le visage, pour éviter le hasle & se conserver le teint [...] Faux visage qu'on met pour se desguiser »⁴¹. Rappelons que le terme latin *persona*⁴², comme le grec *πρόσωπον*⁴³, désignait : « 1. le masque de l'acteur [...] 2. Le rôle. 3. le caractère [...] 4. Caractère, individualité, personnalité [...] »⁴⁴. Ce masque permettait de faire résonner la voix (*per sonare*), à la différence de celui décrit par Charles de Lorme⁴⁵ et de ceux que nous portons depuis un an qui ont l'étrange faculté de rendre inaudibles les rares paroles échangées.

Ces masques d'un genre nouveau sont des dispositifs médicaux à l'origine de nombreuses polémiques⁴⁶. Qu'ils aient été jugés inutiles, simplement recommandés, voire imposés⁴⁷, nous avons appris à en distinguer

39 <https://www.cnrtl.fr/etymologie/masque>: « d'origine préromane. Le radical préroman *maska*, "noir" est à l'origine de deux groupes de mots : a) un type *masca* signifiant "masque" en latin tardif, mais surtout "sorcière" ou "spectre", "démon" [...] b) un type élargi, *maskara*, très répandu dans les domaines ibéro-roman (cat. *mascara* "tache noire, salissure", également vivant en aragonais, navarrais, valencien et à Majorque; port. *mascarra* "tache", etc.), ital. *maschera*, "masque" s'expliquant par le fait que les plus anciens déguisements consistaient simplement à se noircir le visage et parfois le corps, et gallo-roman »

40 En 1694.

41 <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A1M0101> ; Mascarade. s. f. Divertissement, danse, momerie de gens qui sont en masque.

42 Qui est à l'origine du mot « personne ».

43 ILDEFONSE Frédérique, Être une personne, La personne en Grèce ancienne, TERRAIN, *Antropologie et sciences humaines*, 52, mars 2009, p. 64-77, <https://doi.org/10.4000/terrain.13577> : « Le terme *prosôpon* qui signifiait tout d'abord "visage" et "masque", ne prend que tardivement – à partir du II^e siècle de notre ère – le sens de "personne" »

44 *Dict. latin-français* GAFFIOT, p. 1160.

45 De LORME, Premier médecin de Louis XIII, décrit un masque qui est destiné à protéger de la peste celui qui le porte : « Le nez long d'un demi-pied en forme de bec, rempli de parfums, n'a que deux trous, un de chaque côté à l'endroit des ouvertures du nez naturel; mais cela peut suffire pour la respiration et pour porter avec l'air qu'on respire l'impression des drogues renfermées plus avant le bec. », cité par TRIVALLE Christophe, « Haut les masques ! Gestion des masques en temps de pandémie », in *Pandémie 2020 - Éthique, société, politique*, Dir. HIRCH Emmanuel, éd. Cerf 2020.

46 VIALLA François, « MMXX: VENI, [co]VIDI, VICI Bellum contra Corona morbus: bellum annales », *RDS* n° 96, 2020, notamment p. 568, 580, 581.

47 *Ibid.*

les différents types : masques de protection respiratoire (FFP)⁴⁸, masques de type chirurgical⁴⁹, masques dits « grand public »⁵⁰.

Ils sont devenus accessoires de mode et auxiliaires incontournables de la lutte contre la/le Corona.

Corona signifie « couronne [...] le cercle lumineux autour du soleil, halo »⁵¹, or les *coronavirus* (virus à couronne) présentent, sous microscope électronique, une frange de projections bulbeuses rappelant une couronne solaire⁵².

Sras-CoV-253 est aussi désigné sous l'appellation Covid-19, ou simplement Covid, qui est la forme acronymique hybride de *coronavirus disease*⁵⁴. Plutôt que Sras-CoV-2 ou *coronavirus disease-19* nous avons pris l'habitude de parler du/de la coronavirus, voire du/de la « corona », sans plus distinguer la maladie de son agent pathogène⁵⁵.

Il eut été surprenant que la question du genre ne soit pas excipée. Masculin ou féminin ? Si virus est masculin, *corona* (couronne) et maladie (*disease*) sont féminins.

48 FFP1 : filtration de 80 % des aérosols ; FFP2 : filtration de 94 % des aérosols ; FFP3 : filtration de 99 % des aérosols.

49 Destiné à éviter la projection de gouttelettes émises par son porteur, ce masque limite la contamination de l'environnement et des autres personnes. Il en existe différents types : type I, type II, type IIR

50 <https://www.economie.gouv.fr/faq-les-differents-types-de-masque> : « Ces masques se sont développés dans le cadre de l'épidémie du Coronavirus Covid-19. Il s'agit de masques textiles, à filtration garantie, la plupart du temps lavables et réutilisables. Ils sont facilement reconnaissables. Ils sont réservés à un usage hors du système de santé La production de ces masques est encadrée par une note des directeurs généraux de la santé (DGS), du travail (DGT), des entreprises (DGE), de la douane et des droits indirects (DGDDI) et de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF) [...]. Les masques fabriqués par des professionnels du textile ou "faits maison" dans le respect de la spécification Afnor (Afnor SPEC S76-001 :2020) en utilisant des matériaux testés ou choisis selon les experts conformément à la spécification Afnor ».

51 *Dict. latin-français* GAFFIOT, p. 432.

52 Virology: Coronaviruses, *Nature*, volume 220, page 650, (1968) <https://doi.org/10.1038/220650b0> : « This appearance, recalling the solar corona » ; <https://www.nature.com/articles/220650b0.pdf>

53 SRAS: Syndrome respiratoire aigu sévère, en anglais SARS ; CoV: Coronavirus.

54 Maladie à coronavirus ; 19 serait le millésime : 2019.

55 Il est courant d'entendre dire de telle personne qu'elle « a contracté la Covid-19, mais n'est pas malade ».

Selon l'Académie française, « Covid est l'acronyme de *corona virus disease*, et les sigles et acronymes ont le genre du nom qui constitue le noyau du syntagme dont ils sont une abréviation [...] »⁵⁶. L'académie reconnaît toutefois que le masculin est fréquemment employé. Il est vrai qu'en langue française il n'existe pas de mot féminin se terminant sur la finale « id », le genre féminin appelant plutôt une terminaison en « ide ». Notons que pour le dictionnaire Robert, au sein duquel « Covid » fait opportunément son apparition, le genre demeure ambivalent : « nom masculin ou féminin »⁵⁷.

Il reste à évoquer l'immense prolifération du préfixe *τῆλε* (*têle*)⁵⁸ qui signifie « loin, au loin, à distance ». On en use sans modération depuis mars 2020, de la téléconsultation au télétravail et à la téléconférence, jusqu'au « téléapéro ».

Loin d'être enfermé dans un discours scientifique ancré dans les langues anciennes, le parler de la pandémie a été riche en innovations.

Respecter les Modernes

La vivacité et l'inventivité de la langue ont permis de parer la couronne (*corona*) de nouveaux bijoux, dont quelques-uns ont fait leur entrée dans les dictionnaires. Certains termes existants ont aussi été utilisés au prix de glissements de sens.

Dans le vocabulaire de tous les jours, des mots ou expressions ont connu un regain d'intérêt au point de devenir incontournables. Citons, sans aucunement prétendre à l'exhaustivité, « attestation »⁵⁹ (dérogatoire de déplacement). Ce curieux objet juridique, consistant à se délivrer à soi-même une attestation pour pouvoir se déplacer, en dépit des restric-

56 <http://www.academie-francaise.fr/le-covid-19-ou-la-covid-19>

57 <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/covid>

58 BAILLY Anatole, *Abrégé du dictionnaire grec-français*, Hachette, 1901 ; LIDDELL and SCOTT, « An Intermediate Greek-English Lexicon. Oxford ». Clarendon Press. 1889 : « *τῆλε* like *τηλοῦ* : *at a distance, far off, far away*, Hom., Hes. : -c. gen. *far from* ».

59 <https://www.dictionnaire-academie.fr> : « déclaration attestant la réalité d'un fait [...] 2. Certificat, témoignage donné par écrit ».

tions mises à la liberté d'aller et venir⁶⁰, a été considéré comme ne présentant aucun formalisme particulier⁶¹.

Ce sont encore « essentiel »⁶², et « non-essentiel » qui ont eu leur heure de gloire lorsqu'il s'est agi de savoir quels commerces demeureraient accessibles. Les interdits et les transgressions ont aussi remis « clandestin »⁶³ (restaurant) sur le devant de la scène. Évoquons encore « écouvillon »⁶⁴ parfois qualifié de long coton-tige.

Au titre des phénomènes remarquables, il convient de souligner la pénétration du vocabulaire médical et scientifique dans la langue du quotidien. Nous sommes tous devenus férus de la terminologie médicale et nous n'hésitons pas à user dans la conversation de R0 (R. zéro)⁶⁵, de de PCR⁶⁶, nous nous délectons d'émailler savamment nos propos à grand

60 Décret du 23 mars 2020, art. 3 : « Les personnes souhaitant bénéficier de l'une de ces exceptions doivent se munir, lors de leurs déplacements hors de leur domicile, d'un document leur permettant de justifier que le déplacement considéré entre dans le champ de l'une de ces exceptions ».

61 Conseil d'État, 22 déc. 2020, n° 439956 : « l'obligation, pour les personnes souhaitant bénéficier des exceptions à l'interdiction de sortir, de se munir d'un document leur permettant de justifier que leur déplacement entrerait bien dans le champ de ces exceptions ne prévoit aucun formalisme particulier, de sorte que tout document apportant des justifications équivalentes peut être produit à cette fin ».

62 <https://www.dictionnaire-academie.fr> : « Absolument nécessaire, indispensable ».

63 <https://www.dictionnaire-academie.fr> : « Qui s'accomplit en cachette, en secret, et le plus souvent dans l'illégalité » ; Tiré du latin *clandestinus* : « qui se fait en cachette », lui-même dérivé de *Clam* : « à la dérobée, en cachette », *Dict. latin-français* GAFFIOT, p. 322 et 323.

64 *Dict. latin-français* GAFFIOT, Scopa : « balais », p. 1405 ; <https://www.dictionnaire-academie.fr> : « 1. Linge fixé au bout d'une perche, avec lequel les boulangers nettoient leur four. 2. Petite brosse cylindrique servant à nettoyer l'intérieur de divers ustensiles (bouteilles, verres de lampe, pipes, etc.) 3. Artillerie : Brosse adaptée à un long manche pour nettoyer et graisser le canon d'une arme à feu. 4. Chirurgie : Tige métallique, rigide ou flexible, dont une extrémité est recouverte de coton stérile, destinée à effectuer des prélèvements de sérosités ou de pus, en vue d'un examen cytologique ou bactériologique ».

65 <https://dictionnaire.academie-medecine.fr> : « Indice de contagiosité mesurant le nombre moyen de personnes infectées par une seule personne contaminée ».

66 <https://dictionnaire.academie-medecine.fr> : « PCR sigle angl. f. pour *Polymerase Chain Reaction* Technique d'amplification génique en chaîne par une polymérase, méthode de multiplication *in vitro* des acides nucléiques ou de leurs fragments pour la recherche en génétique, faisant intervenir des cycles successifs d'appariements d'oligonucléotides spécifiques et d'élongation à l'aide d'une ADN-polymérase ».

renfort de « comorbidité », d'« immunité de troupeau », d'« oxymètre », d'« intubé », d'« hydroalcoolique », de « faux positifs », de « cas contact », de « 2^e, 3^e vagues », de « rebond », d'« asymptotique »⁶⁷, etc.

Nombre d'expressions ont subi un évident glissement de sens. Ainsi *distanciation*⁶⁸, empruntée au théâtre brechtien⁶⁹, devient « distanciation sociale »⁷⁰. L'expression, au demeurant fort maladroite dans son emploi actuel, est la « [...] transcription de l'anglais *social distancing*; elle est assez peu heureuse, et ce d'autant moins que ce syntagme existait déjà avec un tout autre sens. On le trouve en effet dans *Loisir et culture*, un ouvrage, paru en 1966, des sociologues Joffre DUMAZÉDIER et Aline RIPERT⁷¹; on y lit: « Vivons-nous la fin de la "distanciation" sociale du siècle dernier? Les phénomènes de totale ségrégation culturelle tels que Zola pouvait encore les observer dans les mines ou les cafés sont en voie de disparition. "Distanciation", que les auteurs prennent soin de mettre entre guillemets, désigne le refus de se mêler à d'autres classes sociales »⁷².

Bref, le sens de *social distancing* évolue et l'on passe du refus du brassage social à l'interdiction de se rapprocher physiquement! « Distanciation physique » doit lui être préférée, même si l'expression demeure approximative eu égard à la définition donnée par l'Académie⁷³. Plutôt que de « distanciation » il conviendrait de parler d'« éloignement »⁷⁴ spatial, de « respect des distances de sécurité », de « distance physique » ou de « mise en place de distances de sécurité ».

Social distancing n'est au demeurant pas le seul anglicisme envahissant auquel nous soyons confrontés à l'occasion de la pandémie. *Cluster*, assu-

67 <https://dictionnaire.academie-medecine.fr>: « Qui ne présente pas de symptômes cliniques apparents ».

68 Absente des huit précédentes éditions du dictionnaire de l'Académie française, elle n'apparaît que dans la neuvième et actuelle.

69 <https://www.dictionnaire-academie.fr>: « Technique théâtrale, prônée par le dramaturge allemand Bertolt Brecht, où l'acteur s'efforce de jouer comme à distance de son personnage, afin que le spectateur donne priorité au message social ou politique que l'auteur a voulu délivrer ».

70 <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/DNP0947>

71 DUMAZÉDIER Joffre et RIPERT Aline, *Loisir et culture*, Paris, Seuil 1966.

72 <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/DNP0947>

73 Supra note 71.

74 <https://www.dictionnaire-academie.fr>: « I. Dans l'espace. 1. Action d'éloigner, de s'éloigner; résultat de cette action. [...] 2. Distance qui sépare d'une chose, ou qui sépare une chose d'une autre ».

rément plus aisé à prononcer que « épisode de cas groupés »⁷⁵, fait son entrée dans le dictionnaire Robert⁷⁶. On entend souvent évoquer le *contact-tracing* et le *traçage* de *cas contacts*. Nous ne manquons pas l'occasion qui se présente de noter que, derrière l'apparent anglicisme, la persévérance permet bien souvent de retrouver le *vieux français*. Ainsi *traçabilité* est un substantif déverbal issu de « tracier ». Certains, férus de vénerie, reconnaîtront ce verbe qui en vieux français signifiait suivre le gibier à la trace. La langue anglaise l'a adopté, conservé (*to track*) et nous la restitue dans sa forme nouvelle⁷⁷. Parfois encore, l'anglicisme est préféré, car il semble dessiner une réalité moins « crue ». Ainsi avons-nous adopté « prioriser » et « priorisation »⁷⁸, que l'Académie française qualifie pourtant de barbarismes⁷⁹. Triage est devenu insupportable, nous préférons un discours euphémique. Pourtant les langues militaires anglaise et américaine ont usé du gallicisme « *to triage* »⁸⁰.

La terminologie martiale a été fort prisée, il est vrai qu'avec l'anaphore « nous sommes en guerre »⁸¹ le discours guerrier s'est imposé depuis le sommet de l'État. Nous usons sans vergogne des termes et expressions

75 Santé publique France, *Guide pour l'identification et l'investigation de situations de cas groupés de Covid-19*, Publié le 26 mai 2020, mis à jour le 15 avril 2021 : « Un cluster ou épisode de cas groupés est défini par la survenue d'au moins trois cas confirmés ou probables, dans une période de 7 jours, et qui appartiennent à une même communauté ou ont participé à un même rassemblement de personnes, qu'ils se connaissent ou non. Ces situations incluent de manière non exhaustive des cas groupés familiaux élargis, en milieu professionnel, dans un lieu d'enseignement, de villégiature ou de détention, ou chez des personnes habitant une commune de petite taille ou qui ont voyagé ensemble de façon prolongée (croisière, bateau) » ; <https://www.santepubliquefrance.fr>

76 <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/cluster> : « Médecine ; foyer épidémique ».

77 VIALLA François, *L.A.T. : limitation ou arrêt de traitement*, VIALLA François, *RDS*, n° 98, 2020, p. 1105-1107 ; GODEFROY Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, édition de F. Vieweg, Paris, 1881-1902 : p. 781 : « Trac, piste ; Traçant : qui sait suivre une piste », p. 782 « Tracier, aller sur la trace, chercher, poursuivre [...] "Hector querre Lancelot va Tant l'a tracié qu'il le trouva", Perceval 44349 Potvins ».

78 V. dans le présent ouvrage « Accès aux soins : Triage ? Idées reçues et réalités ».

79 <http://www.academie-francaise.fr/prioriser>

80 V. dans le présent ouvrage « Accès aux soins : Triage ? Idées reçues et réalités ».

81 À sept reprises, le président de la République martèle ce « nous sommes en guerre » ; <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/03/16/adresse-aux-francais-covid19> ; VIALLA F., *MMXX: VENI, [co]VIDI, VICI [...]*, art. préc. p. 560.

« réserve », « réserviste », « première ligne », « front », « couvre-feu », « riposte », etc.⁸².

L'usage de l'impératif, « le plus militaire des modes verbaux »⁸³ est aussi à mettre en évidence : « prenez soin de vous », « portez-vous bien » : « Chaque homme pourra entendre comme un optatif amical qui n'oblige à rien (ou comme une prière à la divinité) ces formules que le langage des peuples a mises si curieusement à l'impératif [...] : portez-vous bien, *etiam atque etiam vale* »⁸⁴. Amical ? Est-ce bien certain ? « Prenez soin de vous » n'est pas toujours dénué d'une arrière-pensée peu altruiste : veillez à respecter les consignes sanitaires afin de ne pas me contaminer...

Nombre de néologismes⁸⁵ ont vu le jour à l'occasion de la pandémie. Il y a, tout d'abord, des changements de genre et de sens. Ainsi le substantif féminin « variante »⁸⁶ devient « variant »⁸⁷ (anglais, brésilien, indien, etc.).

La langue française connaissait déjà le mot « confinement » qui désigne l'« action de confiner dans un lieu ; résultat de cette action. Le confinement d'un prisonnier dans sa cellule ou d'un malade dans sa chambre »⁸⁸. La crise sanitaire nous conduit à adopter « déconfinement »⁸⁹, « reconfi-

82 VIALLA François, *MMXX: VENI, [co]VIDI, VICI [...]*, art. préc.

83 CARBONNIER Jean, in préface de la thèse LOMBLOIS Jean-Claude, « L'influence de la santé sur l'existence des droits civils », *Bibl. de droit privé*, tome XLVIII LGDJ Paris 1963.

84 *Ibid.*

85 https://www.francetvinfo.fr/culture/petit-larousse-illustre-2022-170nouveaux-mots-un-bouleversement-pour-ce-professeur-qui-n-a-jamais-vu-un-tel-changement-linguistique_4610593.html

86 Encore présent dans la 7^e édition (1798) du dictionnaire de l'Académie : « Il se dit des diverses leçons d'un même texte. Son plus grand usage est au pluriel », <https://www.dictionnaire-academie.fr>; *Dict Robert* : « Élément d'un texte qui présente des différences par rapport à la version éditée ; différence selon les versions. Édition critique accompagnée de variantes. Forme ou solution légèrement différente. Moyen d'expression qui s'écarte d'une référence, d'un type ».

87 *Dict. Robert* : « Biologie : organisme qui se différencie des autres membres de la même espèce par des caractères mineurs » ; *Dict. Larousse* : « Biochimie : substance qui dérive d'une substance originelle par mutation » ; Le dictionnaire de l'Académie française ne le mentionne pas.

88 <https://www.dictionnaire-academie.fr>

89 *Dict. Larousse* : « Action de faire cesser le confinement ; fait de ne plus être confiné », <https://www.larousse.fr> ; *Dict. Robert* : « Levée du confinement », déconfiner, verbe transitif, mettre fin au confinement de (qqn). Pronominal :

nement »⁹⁰. Nous admettons « geste barrière »⁹¹ et « présentiel »⁹². Encore absent de nos dictionnaires « distanciel » devrait suivre.

Contrairement à nous, la langue n'a donc pas été confinée, bien au contraire elle a démontré une vitalité peu commune.

Si tous les mots et expressions nouveaux n'ont pas eu les honneurs d'une entrée de circonstance dans les dictionnaires, le glossaire pandémique se révèle fort riche et non dénué d'humour. Utilisant les noms de logiciels, de visioconférence, nous réalisons des « zoomapéros », des « skype-apéros » ou des « whatsappéros ». Nous voyons émerger des « vaccinosceptiques », voire des « vaccinophobes », alors que les « vaccinophiles » se mettent en quête de « vaccinodrome » dans l'angoisse de n'être éligibles qu'à la « vaccinglinglin »⁹³.

L'imagination semble n'avoir pas de limite? Durant le confinement, faute d'exercice, nous ne prenons pas du poids, nous sommes victimes

région qui se déconfiner », <https://dictionnaire.lerobert.com>; Le dictionnaire de l'Académie française ne le mentionne pas.

90 « Reconfinement nom masculin; Action de reconfiner, de se reconfiner. Le reconfinement de la population; « reconfiner »: verbe transitif, confiner à nouveau (qqn). Pronominal: pays qui se reconfiner », <https://dictionnaire.lerobert.com>

91 <https://dictionnaire.lerobert.com>, V° Barrière: « En apposition: *Gestes barrières*, précautions prises dans la vie quotidienne pour limiter la propagation d'un virus, d'une maladie »; le pluriel est problématique: « S'agissant de *geste barrière*, on peut considérer que ces *gestes* forment une *barrière* et préférer le singulier, mais dans la mesure où l'on peut aussi dire que ces *gestes* sont des *barrières*, l'accord au pluriel semble le meilleur choix, et le plus simple. On écrira donc *des gestes barrières* », <https://www.academie-francaise.fr/les-gestes-barriere-ou-les-gestes-barrieres>

92 <https://dictionnaire.lerobert.com>: « Présentiel, présenteielle: adjectif et nom masculin. Qui nécessite la présence des personnes concernées (par opposition à: à distance, *distanciel*). *Enseignement présentiel*, nom masculin; *formation en présentiel* ».

93 <https://www.lerobert.com/dis-moi-robert/robert-et-vous/mot-annee/mot-de-l-annee-2020-les-resultats.html>: Le « Dicovid » des mots inventés! Des mots créés par les internautes pour dire la crise sanitaire, Publié le 5 mars 2021: « *Vaccinglinglin*: 1 Projection dans un avenir incertain lorsque la perspective d'un vaccin contre le coronavirus apparaissait encore très lointaine. 2 Lorsque les pays pauvres seront enfin fournis à leur tour en vaccins (par Laurent Marcellin) ».

de « cobidité »⁹⁴ et nous craignons la « pénuriz »⁹⁵. Le port du masque conduit à « s'autobuer »⁹⁶ et on doit dénoncer les « troudebalmasqués »⁹⁷. Les « chloroqueen et chloroking »⁹⁸ sont prompts à la « chlorostérie »⁹⁹.

On le voit, il n'y a pas que les virus qui sont contagieux, l'humour et la dérision le sont tout autant.

Il est temps de conclure, car il me reste à « covider » ma cave avec quelques « skypotes ».

94 <https://www.lerobert.com/dis-moi-robot/robot-et-vous/mot-annee/mot-de-l-annee-2020-les-resultats.html>: Le « Dicovid » des mots inventés!, précité: « *Cobidité*: embonpoint simultané de plusieurs personnes vivant des situations de confinement (par Anne-Marie Ciesielczyk) »; « *Cobide*: quand un couple a pris du poids ensemble pendant le confinement »; « *Picarbuser*: bourrer son congélateur de surgelés pour tenir le confinement ».

95 <https://www.lerobert.com/dis-moi-robot/robot-et-vous/mot-annee/mot-de-l-annee-2020-les-resultats.html>: Le « Dicovid » des mots inventés!, précité: « *Pénuriz*: disparition éclair des denrées alimentaires à l'annonce d'un confinement probable »; « *Pécunier*: ne pas assumer s'être rué sur le papier toilette dans les magasins », « *Pécurler*: pousser un cri de rage devant un rayon de papier toilette totalement vide ».

96 <https://www.lerobert.com/dis-moi-robot/robot-et-vous/mot-annee/mot-de-l-annee-2020-les-resultats.html>: Le « Dicovid » des mots inventés!, précité: « *S'autobuer*: quand les lunettes sont embuées à cause du masque; « *Masquident*: accident bête provoqué par la buée sur ses lunettes, "J'ai eu un masquident, je me suis mangé un coin de porte" ».

97 <https://www.lerobert.com/dis-moi-robot/robot-et-vous/mot-annee/mot-de-l-annee-2020-les-resultats.html>: Le « Dicovid » des mots inventés!, précité: « *Troudebalmasqué*: individu qui porte le masque n'importe comment et le jette par terre après usage ».

98 <https://www.lerobert.com/dis-moi-robot/robot-et-vous/mot-annee/mot-de-l-annee-2020-les-resultats.html>: Le « Dicovid » des mots inventés!, précité: « *Chloroqueen/Chloroking*: thuriféraire du traitement à la chloroquine contre le coronavirus ».

99 <https://www.lerobert.com/dis-moi-robot/robot-et-vous/mot-annee/mot-de-l-annee-2020-les-resultats.html>: Le « Dicovid » des mots inventés!, précité: « *Chlorostérie*: hystérie provoquée par les annonces des supposés bénéfiques de la chloroquine ».

